

Soudain une ombre, un éclair d'ombre passa dans l'air calme. Le silence fut déchiré par un bruissement singulier, suivi d'un puissant coup d'ailes. La jeune femme se retourna vivement. Un énorme oiseau avait à peine touché terre et remontait déjà vers le ciel. Elle se leva, sans même lâcher le paquet de linge mouillé qu'elle tenait à la main, glacée de terreur. La bête rapace avait agrippé son enfant et l'emportait dans ses serres. La mère le suivit d'un regard fixe, durant une seconde infinie. Et déjà l'air bleuissait entre son enfant et la terre.

Alors, affolée, le cœur broyé par l'angoisse, elle eut une inspiration. Elle se précipita sur la cage, saisit l'aiglon et, avec des gémissements et des cris, le tendit des deux mains au-dessus de sa tête. Et elle ne sentait pas les furieux coups de bec qui ensanglantaient ses bras et son visage. La grande aigle suspendit un



Un matin, la grande aigle trouva son nid dévasté

instant son vol; et la jeune femme, qui clignotait des yeux à chaque battement de ses ailes, pouvait voir entre ses serres son enfant enroulé dans ses langes, et qui pendait comme un serpent. Il lui sembla que l'aigle s'abaissait. Les deux instincts de mère en détresse s'étaient compris. La puissante bête descendait lentement, lentement, vers la pelouse. La femme lâcha l'aiglon, fit quelques pas, et s'affaissa sans connaissance, près de son enfant reconquis.

Mais au moment où l'oiseau déposait sa proie et de nouveau cinglait dans l'espace, l'éclair d'un coup de fusil jaillit de la maison.

La grande aigle tomba, inanimée, les ailes largement ouvertes, sur la toile étendue, tandis que l'aiglon, libre, d'un vol rapide et saccadé, regagnait, par-dessus les cimes des arbres, son vaste royaume.

### LA CRUAUTÉ DES NÈGRES

On se fait difficilement idée de la puissance et de l'autoritarisme des grands chefs musulmans noirs de l'Afrique centrale. Les souverains disposent à leur gré de la vie de leurs sujets, et c'est un droit dont ils usent trop souvent, malheureusement.

Le colonel anglais Lugard, qui a occupé la partie de la Nigéria anglaise comprise entre le Niger et le Tchad, au Sud du territoire français de Zinder, a donné dans son rapport quelques détails sur les faits de cruauté relevés à Zaria et à Kano.

L'émir de Zaria faisait mutiler publiquement quiconque s'était rendu coupable du moindre délit au marché.

Il avait inventé un supplice spécial: la mise en bouteille. Il faisait creuser un trou en forme de bouteille, dans lequel le condamné était placé debout: on fermait par-dessus sa tête le goulot de la sinistre bouteille, et le malheureux mourait de faim et de soif, comme enfermé dans un bocal! Ou bien, renouvelant sans s'en douter les usages de la décadence romaine, l'émir invitait à sa table les personnages dont il voulait se débarrasser, et les faisait brûler dans la salle du festin, puis il annonçait qu'ils étaient simplement partis pour un long voyage.

L'émir de Kano n'était pas moins cruel. Sa prison ne comptait qu'une entrée de 30 pouces de haut sur 18 de large. L'intérieur était divisé par un mur en deux compartiments de 15 pieds de long, 6 de large et 9 de haut. Le mur de sé-

paration était percé de trous dans lesquels on enfongait par la tête jusqu'aux cuisses les condamnés à mort qui étaient ensuite encore écrasés, refoulés dans leur trou par les autres prisonniers et demeuraient là jusqu'à la mort.

Plus de 130 personnes étaient entassés dans cet effroyable cachot quand les Anglais prirent la ville, et n'en sortaient que pendant le temps nécessaire pour préparer leurs repas. Chaque nuit, des malheureux étaient broyés et asphyxiés. Trois semaines après la prise de la ville, cette prison dégageait encore une odeur de charnier.

Les négriers noirs avaient, on le voit, le même mépris de la vie humaine du nègre que les anciens marchands de bois d'ébène.

## LA TOMBE DE KRUGER

L'Angleterre, en la circonstance, généreuse, humaine, a permis que le cercueil du président Kruger fût ramené au Transvaal. L'"Oncle Paul" dort maintenant son dernier sommeil parmi les siens, dans la terre natale, au cimetière de Pretoria, où sa tombe a été ouverte à la suite de celles de son petit-fils, de son fils et de la vaillante compagne de sa vie.

Jusqu'au suprême moment où il vint rejoindre là les êtres chers, la fatalité semble s'être acharnée sur le malheureux vieillard. Un de nos correspondants nous rapporte un incident qui a failli retarder ses obsèques définitives.

Le corps devait être exposé, pendant une semaine, dans la vieille église de Pretoria, maintenant abandonnée et remplacée par un temple tout neuf. Mais, le clocher de cette église ancienne menaçant ruine, on voulut, craignant quelque accident, l'abattre avant de permettre à la foule de pénétrer dans l'édifice. L'opération fut malheureusement conduite et fut à deux doigts de tourner à la catastrophe. Le clocher, sur lequel on avait équipé des câbles, tirés par des automobiles, s'écroula de façon si malencontreuse qu'il produisit de graves dégâts et qu'on dut hospitaliser le cercueil dans un autre immeuble religieux, la Suzanna hall. C'est de là que la dépouille mortelle de Kruger est partie pour aller auprès des siens.



AU CIMETIÈRE DE PRETORIA — Les tombes de la famille Kruger

A gauche, la tombe du petit-fils de l'ex-président: Paul Kruger; puis celle de son fils; celle de sa femme et, enfin, à droite et ouverte, celle prête à recevoir le cercueil de l'ex-président.